

DE L'AUT' COTE D' L'EAU

De l'aut' côté d'eau, qu'il disait toujours ! Je ne sais pas pourquoi il allait toujours de l'autre côté d'eau ? Comme si y'avait plus de poissons, de l'aut'côté d'eau ! Faut dire que sa toue n'était pas bien valeureuse. A l'époque, la civelle, on n'en trouvait à pleine brassée, ça se jetait aux poules tellement y'en avait. Alors, pas de quoi s'acheter un nouveau bateau, hein ! Ça n'a pas loupé, la Loire l'a emporté !

Sa grand-mère, Marie, lui a raconté mille fois cette histoire, celle de son grand-père Henri, pêcheur, qui partait chaque jour à marée haute, rejoindre la Loire par l'étier du port de Bouée. Parti un jour de 1953, on ne l'a plus jamais revu, porté noyé dans la Loire. Alors, quand Sybille lit ce matin dans le journal de Nantes qu'un cadavre a été découvert dans l'estuaire au niveau de Bouée, les paroles de sa mémé Marie refont surface. Et si ce cadavre était celui d'Henri ?

Bien repérer les remous dans l'eau ; peut-être une souche ou un obstacle à éviter. Il faudrait bien que je colmate ce trou ou on va finir au fond d'eau. Ils sont si nombreux ! Cette eau marron, je la connais par cœur, ses courants capricieux, ses bancs de sable, ses îles, Une seconde d'inattention et vous voilà à l'envers !

La maison haute à la sortie de bourg de Bouée n'a guère changé. Sybille ouvre les volets vermoulus avec peine. A coup sûr, la voisine va rappliquer. A 96 ans, la vieille femme garde une forme incroyable. Insatiable sur les potins de la commune comme sur les grands événements du monde, elle se nourrit des gros titres des journaux, tout en pestant après ceux-ci de ne pas penser aux yeux fatigués des anciens qui ne pourront pas lire le reste des articles. Deux diamants perçants vinrent bientôt se poser sur Sybille – « et ben, elle a bien grandi, la petite Sybille à Marie ! ». Germaine, c'est comme une deuxième grand-mère. Aussi, après une longue embrassade, elles s'installèrent dehors, sur la pierre, le dos au soleil du printemps naissant.

— Tu comprends, Germaine, cette histoire de cadavre repêché dans l'Estuaire, là où j'ai passé mes plus belles années d'enfance, pourrait bien être le sujet de mon prochain bouquin... et puis... si c'était lui ? Pépé Henri ? Que Marie a tant attendu ! En tout cas, je compte bien suivre l'enquête.

Moi, simple pêcheur, je me suis levé au beau milieu de la nuit, laissant ma femme et mes enfants dans l'ignorance de ma mission. Ce soir encore, je les passerai de l'autre côté d'eau. Rester silencieux, éviter les clapotis de l'eau qui pourraient éveiller l'attention de ceux qui surveillent toute la zone. J'aperçois des lumières vacillantes au loin, des feux censés réchauffer les hommes en faction en cette veille de Noël.

— Mon Dieu, mon Dieu, lâcha Germaine dans un soupir. — Tout le monde ne parle que de ça ici, sûr que ça en remue plus d'un ; la Loire nous a bien donné mais elle a pris plus d'un homme aussi. Va t'en savoir qui c'est, là, au fond depuis trop longtemps ! Puis, rajoute d'un air espiègle : — En tout cas, y'avait bien longtemps que le bourg avait pas été aussi animé, au moins, ça me distrait !

A trois kilomètres à coups de pédale du bourg, Sybille rejoint le port de Rohars. La vue de la jetée envasée l'emplit d'une joie indescriptible, telle une bouffée d'air trop oxygénée coincée quelque part entre le cœur et le cerveau. Elle observe le va et vient des habitants des marais : alouettes, bergeronnettes, vanneaux huppés, ragondins et bien d'autres encore qui forment un ballet sonore qui s'échappe des roselières ; seuls les gens du pays et les férus d'ornithologie reconnaissent l'identité des auteurs de ces bruissements, pépiements et autres chuintements propres au marais de Loire.

— Vous ne devriez pas rester ici, mademoiselle. La couleur bleu marine de l'uniforme ne trompe pas sur la fonction de l'homme qui l'interpelle. Sybille tente le tout pour le tout et ne cache rien au policier sur sa quête d'information : Où a-t-on retrouvé le corps ? Des objets personnels ou bien les restes d'un bateau ont-ils été récupérés ? Tout à son prochain roman, l'excitation fait surgir mille questions comme si les mots glissaient de son cerveau jusqu'au bout des doigts, pressés de jaillir tel l'eau d'un robinet sous pression.

Des pauvres bougres, paysans, pêcheurs comme moi ! Pouvais-je les laisser là à mourir de faim, de froid ? Pourchassés et tués par centaine, ils n'avaient d'autre choix que d'essayer de traverser la Loire pour rejoindre Frossay. Dieu me garde de les juger, il est miséricordieux, et je sais qu'il me demande d'accomplir ce devoir. Il

fait bien froid encore ce soir et je pousse mon bateau le long de l'étier aussi silencieusement qu'une anguille.

— On ne sait pas grand-chose pour l'instant, explique le gendarme. — C'est le passeur de Lavau qui, en revenant de Paimboeuf, a heurté quelque chose au milieu du chenal. Entre deux chicots de branches, des os d'apparence humaine y étaient coincés. Depuis, on drague le fond pour essayer de repêcher autre chose, mais d'après le médecin légiste, ça ne date pas d'aujourd'hui.

Des coups de feu ! Baissez-vous, si vous voulez rentrer dans vos foyers, retrouver vos femmes et vos enfants, embrasser vos terres, délaissées pour un combat fou et perdu d'avance ! Je rame plus fort, plus vite, plus fort, rejoindre l'autre bord. On a pu sortir de l'étier sans difficulté. C'est l'avantage de connaître les lieux par cœur. Mais je n'ai jamais senti le danger aussi proche que ce soir, ils ont renforcé les postes de surveillance.

Par quel moyen Sybille pourrait-elle en savoir plus ? Elle passe en revue son carnet d'adresses locales. Bien qu'elle ne vienne plus très souvent, elle a gardé quelques relations. Elle compose le numéro d'Alain, aujourd'hui maire de Lavau sur Loire, et autrefois, ami d'enfance complice d'innombrables virées à vélo.

— Sybille ! Je me doutais bien que je ne tarderais pas à avoir de tes nouvelles. Ta curiosité ne s'est pas émoussée avec l'âge, on dirait ! Tu t'en doutes, j'ai fort à faire. Mes chers concitoyens me harcèlent de questions dont je n'ai pas le moindre début de réponse. La Loire, une beauté sauvage ? Une source de problèmes, plutôt ! ». Toujours les bons mots d'Alain qui l'a faisaient tant rire autrefois !

— Allez, Alain, je me lance dans un nouveau roman. J'aimerais parler de la région et cette histoire de restes humains au fond de l'estuaire m'inspire, peut-être la toile de fond d'un best-seller ? , mais, il me faut un peu plus de détails....s'il te plaît ?

— Hmm, bon, viens dîner ce soir à la maison et on verra si je peux t'en dire plus. On doit se réunir cet après-midi avec tout ce qui se fait de mieux en matière de police scientifique dans le coin. Je dois te laisser, à ce soir.

Pour occuper le reste de son après-midi, Sybille décide de rendre visite à Georges. Sur la route de Cordemais, sa petite maison haute n'a pas changé depuis un demi-siècle au moins. A croire qu'une vie simple et de labeur prolonge l'espérance de vie. Tout comme Germaine, Georges a l'œil vif d'un esprit curieux, toujours en activité. 97 printemps à trainer dans les moindres recoins du pays, en ont fait LE spécialiste : historien local, géographe, sociologue, naturaliste et philosophe de la vie. La cuisine comme le bureau sont embarrassés d'un tas de documents.

— Oui, j'ai ressorti ces vieilles cartes de l'embouchure de la Loire et quelques documents anciens. Figure-toi que j'ai essayé de dresser une liste de tous les morts par noyade du coin, ton grand-père y figure bien sur, et crois-moi, elle est étonnamment longue. Je doute qu'on ait souvent étudié la Loire sous cet angle-là. Bon je parle, je parle, mais on va bien trouver un coin de table pour poser deux tasses de café, assied-toi.

Moi, Jean Moisan, pêcheur – passeur de Loire de mon métier, habitant de Bouée, en l'an 1793, je vais mourir, atteint par une balle en pleine poitrine, là, dans ma toue, au beau milieu de la Loire, avec à mon bord plusieurs dizaines de pauvres gens épuisés, affamés, mal armés, abandonnés. Que Dieu m'est témoin d'avoir essayé d'être un bon chrétien en tentant de faire traverser ce qu'il restait d'une armée vendéenne en pleine débâcle. Le général Kléber, bien décidé à mettre fin à la virée de Galerne, a semé la terreur avec le massacre de Savenay. Je vais mourir et me sens tomber lentement, longuement, douloureusement pardessus bord, dans l'eau glacée de décembre. Je pense une dernière fois aux miens. Sauront-ils jamais ce que je suis devenu ? Mon corps reverra-t-il la terre où il est né ou va-t-il dérivé au loin emporté par la marée ? La Loire sera mon tombeau. J'aurai aimé reposé dans le cimetière de Bouée là où sont mes ancêtres.

— On ne saura probablement jamais qui est là au fond de l'eau ! Le cadavre gît là depuis au moins deux cent ans d'après les experts ! On penche pour un de ces nombreux chouans qui ont tenté de rejoindre Frossay après la bataille de Savenay en 1793, on a retrouvé une trace de balle sur les côtes. D'ailleurs, si on grattait le fond de l'Estuaire, on retrouverait un paquet d'os ! Celui-ci s'est tout bonnement emberlificoter dans des souches d'arbres. Ce n'est donc pas ton grand-père Sybille,

désolé. Alain, entre deux bouchées de lasagnes et une lampée de vin rouge, expose le compte rendu de la réunion. — Le maire de Bouée a proposé d'enterrer le corps dans le cimetière communal. Ainsi, Bouée aura aussi son soldat inconnu !

En quittant le bourg, Sybille s'arrête pour saluer sa grand-mère au petit cimetière. En déposant un bouquet de roses, elle lui annonce en silence que la place à ses côtés restera vide. Elle ne peut s'empêcher de faire un détour sur la toute nouvelle tombe. Devant l'inscription : - *Soldat vendéen emporté par la Loire après la bataille de Savenay, retrouvé le 11 mai 2019* - Sybille est étrangement émue. Jamais on ne saurait l'histoire, banale ou extraordinaire, de cet homme, migrant en quête d'un meilleur ailleurs ou simple trajectoire loupée pour aller au bar de l'aut'côté d'l'eau ? Dans l'espace-temps du trajet qui la ramène à son domicile, Sybille hésite encore sur l'identité de son prochain personnage : héros local ou étranger lancé dans une quête qui le mènerait sur les bords de Loire ?

FIN